

## Dictionnaire du patois de Bagnes (DPB)

Le but de cette communication<sup>1</sup> est de présenter :

- le projet lexicographique *Dictionnaire du patois de Bagnes (Valais)* : un projet né des longues relations entre le Glossaire des patois de la Suisse romande et la population patoisante de la commune de Bagnes, dont le produit final prendra la forme d'un dictionnaire illustré, assorti d'un index inverse français - patois et d'une banque de données sonore ;
- la base de données relationnelle FileMaker Pro conçue et développée dans son cadre, qui constitue l'un de ses sous-produits et sert actuellement de plateforme de rédaction.

### 1. Le projet lexicographique

#### 1.1. Pertinence

Le projet lexicographique *Dictionnaire du patois de Bagnes (Valais)*<sup>2</sup> a pour objectif de décrire le lexique du patois de Bagnes, une variété du francoprovençal valaisan de type savoyard<sup>3</sup>.

Le patois était, il y a un siècle, la langue première de l'ensemble de la population de la commune de Bagnes. Le français y était essentiellement limité à sa fonction de langue de l'écrit, de la communication suprarégionale et de la scolarité. En 1880, Jules Gilliéron notait Gilliéron (1881, p. III) :

Le français, qui a fait de rapides progrès dans les cantons de Genève, de Vaud, de Neuchâtel et de Berne, et qui y a refoulé en partie les dialectes locaux, peut donc être encore regardé comme une langue étrangère dans le Valais. Sion, seul, le chef-lieu du canton, l'a adopté partiellement comme langue courante ; partout ailleurs, le patois règne encore comme unique langue parlée.

<sup>1</sup> Merci beaucoup à Jean-Claude Bliss, Eric Flückiger et Gisèle Pannatier pour leur relecture attentive de ce texte.

<sup>2</sup> Mandat de la Société des patoisants de Bagnes. Garantie financière de la Commune de Bagnes. Conception scientifique et informatique: Raphaël Maître. Équipe actuelle : rédaction : Eric Flückiger, Raphaël Maître, Gisèle Pannatier ; développement de la base de données : Jean-Claude Bliss, Raphaël Maître ; iconographie et enregistrement sonore : Société des patoisants de Bagnes. Coordination : Jean-Pierre Deslarzes, Raphaël Maître. Partenaires institutionnels : Glossaire des patois de la Suisse romande et Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel ; Société des patoisants de Bagnes. Comité scientifique : Hervé Chevalley, Andres Kristol. Voir [www2.unine.ch/dialectologie/page-8179.html](http://www2.unine.ch/dialectologie/page-8179.html).

<sup>3</sup> Pour la distinction entre les types savoyard et épiscopal du francoprovençal valaisan, cf. Jeanjaquet (1931).

Une génération plus tard, le français s'était introduit dans le quotidien des familles bagnardes Casanova (1971, 208) :

En 1910 déjà, la plus grande partie des parents enseignent d'abord le français à leurs enfants. Cela n'exclut pas cependant qu'ils leur parlent patois par la suite, dans les villages supérieurs surtout et aux garçons en particulier.

Devenu marginal dans les usages réels, il est aujourd'hui la langue maternelle d'un petit pourcentage des habitants du district d'Entremont<sup>4</sup>. Tous les patoisants sont aussi francophones, et les occasions de communiquer en patois se raréfient. Malgré cela, ou, au contraire, à la faveur du sentiment de perte découlant de cette évolution, le parler de la communauté est investi dans les représentations collectives d'une valeur identitaire à certains égards plus forte que le français : langue des racines, il a valeur d'emblème d'une civilisation millénaire et de l'identité locale. En tant que langue de proximité et de l'affectivité, il est vécu comme irremplaçable par ses locuteurs natifs. Par son lexique – senti comme le plus adéquat pour l'expression du relief, des lieux, des phénomènes atmosphériques locaux – et par les noms de lieux, il enracine la population dans son environnement. Une étude sur la situation linguistique d'une autre commune valaisanne, Évolène, a pu mettre en évidence que la majorité des résidents, même non locuteurs et même non originaires du lieu, identifient le patois comme un repère identitaire crucial<sup>5</sup>. À Bagnes, l'investissement pour la mise en valeur du patrimoine, et du patois en particulier, est important, comme en témoigne, entre autres, la publication de l'ouvrage *Les noms de lieux de la commune de Bagnes. Toponymie illustrée* (Fellay/Dumoulin/Deslarzes 2000; ci-après *Toponymie illustrée*)<sup>6</sup>, réalisé par la Société des patoisants et publié grâce au soutien de la Commune – déjà. C'est dans ce mouvement et ce contexte culturel que s'inscrit la réalisation de notre dictionnaire.

## 1.2. Matériaux

L'exceptionnel corpus lexicographique bagnard résulte, pour l'essentiel, d'une collaboration de longue durée entre les lexicographes du Glossaire des patois de la Suisse romande<sup>7</sup> et les locuteurs natifs du patois de Bagnes. Dès sa fondation en 1899, le Glossaire lance, en vue de l'élaboration du Glossaire, une vaste enquête lexicologique par correspondance sur tout le territoire romand<sup>8</sup>. Il jouit, pour la seule mais grande commune de Bagnes en Valais (plus de 4'000 habitants en 1900, disséminés sur 5 km<sup>2</sup>

<sup>4</sup> Ce pourcentage s'élevait à 6,6% (662 personnes) en 1990, selon le recensement fédéral, et représentait environ six fois la moyenne suisse romande. Cf. Kristol (1998), Maître (2003), Pannatier (2002).

<sup>5</sup> Cf. Maître/Matthey (2003).

<sup>6</sup> Cf. RAGPSR n° 101-102 (1999-2000, 36).

<sup>7</sup> Ci-après : Glossaire. Voir [www.gpsr.ch](http://www.gpsr.ch).

<sup>8</sup> Cf. BLGPSR, n° 1692.

de territoire habitable<sup>9</sup>), de l'engagement de trois correspondants patoisants<sup>10</sup>. En une décennie, ceux-ci remplissent, en plus ou moins grande partie, 229 questionnaires thématiques, lexicaux ou grammaticaux. Leurs réponses sont consignées sur des fiches de papier qui comportent chacune, typiquement, un mot patois, son sens, un exemple illustratif et sa traduction. Les correspondants appliquent les instructions qu'ils ont reçues pour la transcription phonétique du patois, ou adoptent leurs propres règles, pour graphier l'image acoustique des mots de leur langue maternelle. Au moment de l'enquête, le patois de Bagnes déploie pleinement son lexique dans tous les domaines de la vie quotidienne : habitat, culture, élevage, météorologie, psychologie, organisation sociale, spiritualité, etc., autant de domaines investigués méthodiquement par les questionnaires thématiques du Glossaire. Les résultats de l'enquête du Glossaire reflètent de manière extraordinairement précise et nuancée le dialecte de cette commune, tel qu'il était en usage au début du vingtième siècle parmi les habitants, jeunes et vieux, de ses villages.

Cette abondante récolte est complétée par de riches contributions de la même époque, dont un lexique complet (environ 7'600 fiches) de Louis Courthion<sup>11</sup> et de nombreux travaux de Maurice Gabbud<sup>12</sup>. À eux deux, ces derniers ont livré trois quarts des matériaux bagnards. S'y ajoutent encore un nombre appréciable d'études dialectologiques (l'enquête pionnière : Cornu [1877] ; la description grammaticale la plus détaillée : Bjerrome [1957]) et de dépouillements divers. Au bout du compte, la part bagnarde du fichier central du Glossaire constitue un sous-ensemble qu'on peut estimer à une cinquantaine de milliers de fiches. Elle est traitée, au fil des fascicules, dans les articles du GPSR, conformément à sa vocation première.

### 1.3. *Le lancement*

Maurice Casanova, natif de Bagnes et rédacteur au Glossaire de 1968 à 1990, est confronté jour après jour à l'extrême richesse des matériaux du fichier central en provenance de sa commune. Encouragé par la Société des patoisants de Bagnes, il a le désir de leur donner un traitement lexicographique particulier, et, en 1981, la Commission philologique du Glossaire accepte que ceux-ci puissent être réunis en vue d'être publiés en un bloc<sup>13</sup>. C'est ainsi que les 50'000 fiches bagnardes disséminées dans les 1'300 boîtes du fichier central du Glossaire sont photocopiées une à une par Josée Casanova, épouse de Maurice, mandatée par la Société des patoisants, puis classées par ordre alphabétique dans un nouveau fichier de 36 boîtes (voir fig. 1). Ensemble elles forment le Fichier DPB, le matériau brut de notre projet.

<sup>9</sup> Source : <www.bagnes.ch>.

<sup>10</sup> Maurice Charvoz, du Châble (cf. BLGPSR, n° 1786) ; Maurice Gabbud, de Lourtier (cf. BLGPSR, n° 1787) ; Maurice-Auguste Perraudin, de Lourtier également (cf. BLGPSR, n° 1789).

<sup>11</sup> Cf. BLGPSR, n° 1792.

<sup>12</sup> Cf. BLGPSR, n° 1211, 1507, 1787, etc.

<sup>13</sup> Cf. RAGPSR n° 83 (1981, 7).



Fig. 1. Le fichier DPB (36 boîtes), déposé au deuxième étage du Glossaire des patois de la Suisse romande.

Mais Maurice Casanova décède en 1995, avant que le projet ne démarre.

Il faut attendre le début des années 2000 pour que le projet soit réanimé, et que la Société des patoisants numérote les boîtes et les paquets (environ 10'000 paquets ; voir fig. 2).



Fig. 2. La boîte n° 2, ouverte.

Les travaux rédactionnels commencent en 2005. Le travail est réparti entre deux équipes : les dialectologues se chargent de la rédaction ; les locuteurs natifs (membres de la Société des patoisants) préparent l'iconographie et l'enregistrement sonore des en-têtes, tout en relisant les articles rédigés.

La graphie de la *Toponymie illustrée*, élaborée par les auteurs de cet ouvrage avec Maurice Casanova<sup>14</sup>, est reprise et rendue phonologiquement univoque. À cette fin, des tests phonologiques complets sont menés avec les locuteurs, leurs résultats sont confrontés aux descriptions existantes et, surtout, mis en adéquation autant que possible avec les codes et les habitudes graphiques de nos différentes sources. La graphie bagnarde présente deux qualités déterminantes : elle est lisible pour toute personne intéressée, sans aucune formation préalable, car, faisant largement recours à l'orthographe du français, elle est intuitive ; et elle répond aux besoins de la démarche scientifique. En outre, elle est déjà connue d'une partie du public intéressé depuis la parution de la *Toponymie illustrée*.

#### 1.4. Du fichier DPB au dictionnaire : options méthodologiques

Au début du projet, deux méthodes rédactionnelles opposées nous semblaient réalistes : la rédaction paquet par paquet, ou la rédaction en base de données FileMaker Pro<sup>15</sup>. Une comparaison des avantages et inconvénients de chacune nous a amenés à privilégier la seconde<sup>16</sup>.

##### 1.4.1. La rédaction paquet par paquet

La méthode de rédaction la plus simple aurait consisté à saisir un paquet – le premier de la première boîte – et à rédiger son contenu à l'aide d'un logiciel de traitement de texte, puis de traiter de même le paquet n° 2, et ainsi de suite, alphabétiquement, jusqu'au dernier paquet de la dernière boîte.

Cette méthode paraissait linéaire, facile à planifier et peu gourmande en investissement, mais ses inconvénients l'ont disqualifiée. Citons-en deux :

- la surexposition aux occurrences surprises, c'est-à-dire à l'apparition d'un mot dans des exemples cités sous d'autres mots : si ces occurrences échappent à l'attention du rédacteur, le dictionnaire est lacunaire ; si le rédacteur les repère, il sera tenté ou forcé de rouvrir l'article déjà rédigé pour l'amender ;
- l'isolement des dossiers de mots : comment accéder, par exemple, dans un fichier consistant en un simple empilement alphabétique de dossiers de mots bruts, dénué de tout accès aléatoire (non alphabétique) aux fiches et de tout véritable système de renvois, aux éventuels dérivés

<sup>14</sup> Cf. Fellay/Dumoulin/Deslarzes (2000, 19-22).

<sup>15</sup> Voir <[www.filemaker.fr](http://www.filemaker.fr)>.

<sup>16</sup> En réalité, nous n'avons pas correctement évalué (ni n'étions en mesure de le faire, vu le caractère innovant de cette méthode) la masse de travail nécessaire pour relever les défis posés par le développement de notre base de données lexicographique.

et composés d'un mot, etc., si ce n'est en remontant – parfois non sans peine – aux paquets sources du fichier central du Glossaire ?<sup>17</sup>

#### 1.4.2. La rédaction en base de données

Nous avons donc décidé, en 2005, de créer une base de données relationnelle, dans laquelle nous avons d'abord saisi tous les matériaux en les phonologisant. Une base relationnelle relativement statique suffisait pour cette opération de stockage. 20'000 exemples ont été introduits, et plus de 100'000 liens les relient aux lemmes qui les composent. Si bien que chaque exemple est disponible sous cinq lemmes en moyenne, au lieu de ne l'être que sous un seul – celui pour l'illustration duquel il a été produit<sup>18</sup>.

Puis la base est devenue de plus en plus dynamique, pour que toutes les tâches rédactionnelles puissent être réalisées en elle au moyen de scripts (plus de 450 scripts actuellement) exécutés par l'intermédiaire de boutons (dont le dernier lance l'exportation de l'article). La base est encore en cours de développement et le sera sans doute jusqu'à la fin du projet, tant elle colle aux données qu'elle stocke et gère, et tant le développement de la base est un travail lexicographique au même degré que l'est la rédaction des articles.

### 3. Structure du dictionnaire

#### 3.1. Macrostructure

La nomenclature réunit appellatifs et noms propres en une série alphabétique unique. Elle est structurée en deux niveaux : celui des lemmes simples, qui forment son ossature ; celui des locutions grammaticales, qui leur sont subordonnées. Le corpus compte, dans son état actuel, environ 12'000 lemmes simples et 750 locutions.

<sup>17</sup> Au contraire du fichier DPB, le fichier central du Glossaire est une gigantesque base de données manuelle (doublée depuis 1998 d'une base de données numérique), qui, grâce à ses chemins d'accès multiples (étymologique, lexical, morphologique, phonétique, sémantique, géographique et historique, entre autres) et à ses systèmes de renvois (internes et externes) perfectionnés, fournit au rédacteur un profil très complet du mot traité et une large vue d'ensemble de son réseau linguistique.

<sup>18</sup> On constate aujourd'hui que les exemples sont cités dans un tiers des cas sous le lemme pour l'illustration duquel ils ont été produits ; il le sont approximativement autant de fois sous d'autres lemmes. À ce jour, où 10'000 exemples sont cités, 8'000 le sont une seule fois ; 1'750 le sont 2 fois ; 200 le sont 3 fois ; 20 le sont 4 fois ; et 2 le sont 5 fois.

### 3.2. *Microstructure*

Les articles se subdivisent en quatre parties principales :

#### 3.2.1. *Paragraphe formel*

Le paragraphe formel est introduit par le lemme. À sa suite sont présentées :

- les variantes phonologiques ;
- les formes fléchies : féminin des noms et adjectifs, troisième personne de l'indicatif présent et participe passé des verbes ;
- parfois, les variantes de sandhi.

Une forme attestée par une seule source est accompagnée de l'indication de cette source. Une forme signalée comme nouvelle, désuète ou peu usitée est accompagnée de sa marque d'usage.

#### 3.2.2. *Rubrique étymologique*

Chaque mot est expliqué en une formule succincte, dans la mesure du possible.

- Un dérivé est rattaché à son mot-base. Pour les formations calquées sur le français, on donne le mot-base patois ainsi que la formation française source.
- Pour un emprunt (du français ou d'autres langues), on indique la langue d'origine et le mot source.
- Pour un mot autochtone d'origine latine, on donne l'étymon ; s'il est d'origine autre, on donne seulement la langue.

#### 3.2.3. *Structure sémantique*

Les sens du mot sont ordonnés selon une numérotation hiérarchisée. En fonction des matériaux disponibles, chaque sens peut être complété par une description, une note encyclopédique, etc., et illustré par des syntagmes, exemples contextualisés, formules plus ou moins figées : proverbes, dictons, devinettes, expressions, etc.

#### 3.2.4. *Appareil de renvois*

Un commentaire linguistique concis clôt l'article. Il comprend un nombre variable de rubriques, dont les plus fréquentes sont :

- (a) Synonymie et antonymie.
- (b) Références lexicographiques :
  - celle des renvois aux articles de la tranche publiée du GPSR (laquelle s'étend actuellement de *a* à *gova*) ;
  - celle des renvois, depuis les mots-bases, aux en-têtes FEW.

### 3.3. Articles illustratifs

Les articles ci-dessous illustrent ce qui précède.

*dichyonîro*

{du français *dictionnaire*}

N. m. ♦ Dictionnaire. ◇ *Radâ on mo din o dichyonîro*, consulter un mot dans le dictionnaire [GAB].

RÉFÉR. *GPSR* sous *dictionnaire*, *FEW* 3 sous *dictio*. (GP)

*distrè* [GAB] FÉM. *distrèssa*

{de *distrèrre*}

Adj. ♦ Qui manque d'attention. ◇ *Itrè distrè*, être distrait [GAB].

RÉFÉR. *GPSR* sous *distrat*. (GP)

*distrèrre* [GAB]

{du français *distraire*}

V. trans. 1° ♦ Détourner de son objet l'attention.

♦ Réflexivement Se laisser gagner par l'inattention, être porté à la distraction. ◇ *I gameïn in koula son indyablô po sè distrèrre*, les gamins à l'école ont un fort penchant à se distraire [GAB]. 2° ♦ Faire oublier une peine, un souci, consoler. ♦ Réflexivement Se détendre pour oublier momentanément ses préoccupations. ◇ *Sai pâ avouï kô sè distrèrre*, il ne savait pas avec qui se distraire [GAB].

SYNON. *dënoye*. RÉFÉR. *GPSR* sous *distraire*, *FEW* 3 sous *disträhere*. (GP)

*Farronda*

N. pr. ♦ Nom donné à des vaches dont la robe noire ou rouge est tachetée de blanc sur les épaules et à la naissance de la queue. ◇ *A grôssa Leyon ë a døyinta Farronda*, la grande *Leyon* et la petite *Farronda* [GAB]. ◇ *Fô lachye agotâ Farronda, plakâ d'â-y ârryâ*, il faut laisser tarir *F.*, cessez de la traire [COU].

RÉFÉR. *GPSR* sous *fâronda*. (EF)



*fëssâ*

{du latin FISCELLA}

N. f. ♦ Grand moule en bois, en forme de boîte rectangulaire, dans lequel on met le sérac à l'alpage ; son fond est percé de petits trous pour l'égouttage et une de ses parois est amovible.

RÉFÉR. *GPSR* sous *faiisselle*, *FEW* 3 sous *fiscella*.  
(EF)

*fœufèle*

{du latin FALCICULA}

N. f. ♦ Faucille. ♦ *Talin da fœufèle*, tranchant de la faucille [GAB]. ♦ *E fœufèle di blô*, la faucille pour couper les blés, un peu plus grande que la faucille ordinaire [GAB]. ♦ *Inplêye a fœufèle*, employer la faucille [GAB]. ♦ *Kopâ avoui a fœufèle*, couper avec la faucille [GAB].

RÉFÉR. *GPSR* sous *faucille*, *FEW* 3 sous *falcicula*.  
(EF)

*fouaton* [GAB] VAR. *folaton*

{remonte au latin FOLLE}

N. m. 1° ♦ Lutin, esprit follet auquel on attribuait naguère une foule de phénomènes. ♦ On croit que le *fouaton* suscite des tourbillons qui emportent le foin sec sur le point d'être rentrés, qu'il s'en prend aux animaux domestiques dont il fait gonfler les mamelles, qu'il a parfois une influence maléfique sur les personnes. À la Sainte-Agathe (5 février), chaque famille fait bénir à l'église quelques poignées de sel qu'on distribue aux bestiaux afin de leur épargner l'approche des *fouaton* et du démon. ♦ *É folaton no-z a to-t'éparpëly a sé fin*, le *folaton* a éparpillé tout notre foin [COU].  
2° ♦ AU FIG. 1. ♦ Personne toujours pressée, qui ne tient pas en place. 2. ♦ Sobriquet d'un homme qui croyait à l'existence du *fouaton*.  
3° ♦ Tourbillon d'air.

RÉFÉR. *GPSR* sous *fôlaton* 1, *FEW* 3 sous *föllis*.  
(EF)

*intarvâ* 3<sup>E</sup> SG. *intèrvê* P.P. *intarvô*

{du latin INTERROGARE}

- V. trans. indir. ♦ Interroger qqn, lui demander un renseignement, lui poser une question. ♦ *A rin intarvô a nyon*, il n'a interrogé personne [GAB]. ♦ *I fô y intarvâ se sâ dë novêlê*, il faut lui demander s'il a des nouvelles [GAB]. ♦ Employé absolument et suivi d'une proposition interrogative. ♦ *Moûcheu Prêzidan, you vo demando pâ se vo balye a kouman dë danshlye a kramintran*, *you venyo intarvâ tan kê kan n'in-n in o drai*, Monsieur le Président, je ne viens pas vous demander la permission de danser à carnaval, je viens demander jusqu'à quelle date nous en avons le droit [COU].

RÉFÉR. *FEW* 4 sous *intèrrôgare*. (EF)

*intèrva*

{de *intarvâ*}

- N. f. ♦ Demande de renseignements, d'information. ♦ *D'intèrva dë koureyœu*, de l'interrogation de curieux, réponse par laquelle on éconduit un questionneur jugé indiscret. ♦ EXPR. PROV. ♦ *Pê-r intèrva on va a Roma*, on va loin, on arrive partout à force de poser des questions, litt. par interrogation on va à Rome.

SYNON. *infôrma*. (EF)

*kamiyon* [CAS]

{du français *camion*}

- N. m. ♦ Camion. ♦ *Sa tsaropa dë Baron ai te pâ rapistolô o mékanîke du kamiyon ato on tro dë fi d'artsô*, cette canaille de Baron avait rafistolé les freins de son camion avec un bout de fil de fer [CAS].

RÉFÉR. *FEW* 23 sous « charrette ». (EF)

*kamyoînâdzô* [GAB]

{de *kamiyon*, d'après le français *camionnage*}

- N. m. ♦ (PEU USITÉ) Camionnage. (EF)

*kapòùnâ* 3E SG. *kapòùnè* P.P. *kapòùnô*

{de *kapon*}

V. intr. 1° ♦ Perdre courage, ne pas oser entreprendre ce qu'on s'était proposé de réaliser. ◇ *M'a falu kapòùnâ*, il m'a fallu renoncer [GAB]. ◇ *Omo! Pyarro, kapòùna pâ!* hardi! Pierre, ne capitule pas! [COU]. 2° ♦ Renoncer à accomplir quelque chose que l'on avait commencé et qui demande par trop d'efforts ou de peine. ◇ *S'toù vœu ìtre on bon dyâblo, tē fô pâ kapòùnâ*, si tu veux être un brave, il ne faut pas abandonner [GAB]. ◇ *Sâ dama ai volu fîre assinchyon du Konbeïn, meïn kan ë zu inôpë o maitin, a kapòùnô*, cette dame avait voulu faire l'ascension du Grand Combin, mais à mi-chemin, elle y a renoncé [COU]. 3° ♦ Céder le pas (sur la route).

RÉFÉR. *GPSR* sous *caponner*, *FEW* 2 sous *capo*. (GP)

*neïntè* [PER]

{de l'italien *niente* « rien »}

Pron. indéf. ♦ Rien. ◇ *In sâ neïntè*, il n'en sait rien [PER]. (EF)

*soùssanta* (devant voy. *soùssanta-z* [PER] ; *soùssant'* [PER])

{du bas-latin *SEXANTE*}

Adj. num. card. ♦ Soixante. Peut être coordonné par *ë* ou *y'* à un adj. num. card. compris entre *on* et *œu*. ◇ *Soùssant' ë dou*, soixante-deux [PER]. ♦ Pronominalement ◇ *N'in fi oïna grantâ kondyuinte dë soùssanta dë no po tréânâ a kontse du borné*, nous avons formé une longue chaîne de soixante personnes pour traîner le bassin de la fontaine [GAB].

RÉFÉR. *FEW* 11 sous *sěxagīnta*. (RM)

*travè*

{du français *travers*}

- I. N. m. 1° ♦ Étendue, DANS: *Travè dē tin*, période d'une certaine importance. ♦ *Ē éiō malâdo on gran travè dē tin*, il a été malade durant plusieurs mois au moins [COU]. 2° ♦ *Travers*, défaut. ♦ *A on krouè travè*, il a un vilain défaut [COU].

II. Élément de loc.

*in travè* [GAB] VAR. *in trayè* Adv. ♦ En travers, en biais, transversalement. ♦ *A sâ kròye abitude dē sē vreye in travè u métin du tsemeïn*, il a la mauvaise habitude de se mettre en travers au milieu du chemin [GAB].

*dē travè* VAR. *dē trayè* [BJE] Adv. 1° ♦ De travers, en biais. ♦ *Vaidē vo sé tsoùmeïn kë va inô dē travè?* voyez-vous ce chemin qui monte là en biais? [COU]. 2° ♦ À rebours, à l'envers; mal. ♦ *E fi to dē travè*, il fait tout à rebours [COU]. ♦ *To mē va dē travè*, tout se passe mal, je suis dans la déveine [GAB]. 3° Adjectivement, DANS: *On rēgâ dē travè*, un regard malveillant ou suspicieux.

*dē travè dē* [COU] Prép. 1° ♦ Au travers de, à travers. ♦ *Keïn ē te kë va inô dē travè di tsan?* qui est la personne qui monte à travers champs? [COU]. 2° ♦ Au rebours de, à l'opposé de. ♦ *E fi to dē travè dē sin k'on i rēkoùmandē*, il fait tout à l'opposé de ce qu'on lui recommande [COU].

*a travè dē* [COU] Prép. ♦ À travers. ♦ *Y'ô-γ é yu passâ utre a travè da tyœudrēya*, je l'ai vu passer à travers la coudraie [COU]. ♦ *Apreyandē toù pâ dē passâ a travè da gran gole?* n'appréhendes-tu pas de traverser la mer? [COU].

RÉFÉR. FEW 13/2 sous *transvërsus*. (EF)

## 5. Avancement du projet

À ce jour, le fichier manuscrit est entièrement phonologisé et saisi. Le corpus net qui en résulte réunit (dépouillements et renvois compris) de plus de 14'000 dossiers de mots, 50'000 fiches de mots (formes ou sens) et près de 25'000 exemples traduits. Environ 6'000 articles, qui couvrent la moitié de la nomenclature, sont rédigés, ont été relus par les partenaires patoisants et en partie corrigés. Les travaux rédactionnels s'achèveront fin 2015, et la publication est prévue en 2016.

Glossaire des patois de la Suisse romande /  
Centre de dialectologie et d'étude du français régional,  
Université de Neuchâtel (Suisse)

Raphaël MAÎTRE

## Références bibliographiques

- Bjerrome, Gunnar, 1957. *Le patois de Bagnes (Valais)*, Stockholm, Almqvist & Wiksell [= *Romanica Gothoburgensia* VI].
- BLGPSR = Gauchat, Louis/Jeanjaquet, Jules, 1912 et 1920. *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, Neuchâtel, Attinger.
- Casanova, Maurice, 1971. « Rapport de la communication de Mme Rose Claire Schüle : 'Comment meurt un patois ?' », in : Marzys, Zygmunt / Voillat, François (ed.), *Actes du Colloque de dialectologie francoprovençale organisé par le Glossaire des patois de la Suisse romande, Neuchâtel, 23-27 septembre 1969*, Neuchâtel / Genève, Droz, 207-213.
- Cornu, Jule, 1877. « Phonologie du Bagnard », *Romania* 6, 369-427.
- Fellay, Willy / Dumoulin, Hilaire / Deslarzes, Jean-Pierre, 2000. *Les noms de lieux de la commune de Bagnes. Toponymie illustrée*, Bagnes, Commune.
- Fluckiger, Eric, 2002. « Les enquêtes lexicologiques du Glossaire des patois de la Suisse romande », in : *Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales : lexicologie et lexicographie francoprovençales, Saint-Nicolas, 16-17 décembre 2000*, Aoste, BREL, 23-40.
- Gilliéron, Jules, 1881. *Petit Atlas Phonétique du Valais Roman (sud du Rhône)*, Paris, Champion.
- Jeanjaquet, Jules, 1931. « Les patois valaisans : caractères généraux et particularités », *RLiR* 7, 23-51.
- Kristol, Andres, 1998. « Que reste-t-il des dialectes gallo-romans de Suisse romande ? », in : Eloy, Jean-Michel (ed.), *Évaluer la vitalité. Variétés d'oïl et autres langues. Actes du Colloque international 'Évaluer la vitalité des variétés régionales du domaine d'oïl', Amiens, 29-30 novembre 1996*, Amiens, Université de Picardie, 101-114.
- Maître, Raphaël, 2003. « La Suisse romande dilalique », *Vox Romanica* 62, 170-181.
- Maître, Raphaël / Matthey, Marinette, 2003. « Le patois d'Évolène aujourd'hui ... et demain ? », in : Boudreau, Annette / Dubois, Lise / Maurais, Jacques / McConnell, Grant (eds), *Colloque international sur l'Écologie des langues*, Paris, L'Harmattan [Sociolinguistique], 45-65.
- Pannatier, Gisèle, 2002. « Les patois valaisans », *micRomania* 43, 3-9.

RAGPSR = Glossaire des patois de la Suisse romande, 1900-. *Rapport annuel*, Neuchâtel, Attinger puis Genève, Droz.

### Sites internet

Commune de Bagnes : *Site officiel*. <[www.bagnes.ch](http://www.bagnes.ch)>.

Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel : *Dictionnaire du patois de Bagnes*. <[www2.unine.ch/dialectologie/page-8179.html](http://www2.unine.ch/dialectologie/page-8179.html)>.

Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR) : *Site officiel*. <[www.gpsr.ch](http://www.gpsr.ch)>.

FileMaker Pro : *Site officiel*. <[www.filemaker.fr](http://www.filemaker.fr)>.